

Notes sur l'œuvre de Julie Meylan

A fréquenter journallement pendant plusieurs semaines l'œuvre de la vénérable dame du Lieu, Julie Meylan, ceci afin de mettre à disposition du public ses contes, récits et légendes de Noël, il nous vient forcément l'envie de dire deux mots de cette vaste production, et surtout de tenter de cerner quelque peu la mentalité de son auteur.

Sa biographie connue tient à très peu de mots, pour la simple raison que Julie Meylan semble n'avoir laissé aucun texte biographique qui permettrait de découvrir sa carrière, et que d'autre part les articles nécrologiques qu'on lui consacra, tous très courts, ne s'attardent pas sur sa vie. Juste dit-on que c'était une belle plume et qu'elle donna de nombreux textes pour les journaux de notre canton de Vaud, revues diverses ou journaux, dont deux quotidiens au moins, la Feuille d'Avis de Lausanne et la Gazette de Lausanne.

Ainsi n'analysera-t-on jamais sa prose. Quant à la vie de Julie Meylan, il y a toutes les chances qu'elle demeure à jamais dans l'ombre.

On sait toutefois qu'elle naquit en 1867. Elle dut fréquenter les écoles du Lieu jusqu'à seize ans. A l'âge où elle put commencer sa scolarité, soit à six ans, nous sommes alors en 1873, le nouveau collège n'existe pas encore. Il faut donc imaginer Julie Meylan, qui habitait très certainement la maison familiale où elle devra décéder quelque septante ans plus tard, se rendait à l'ancienne école, celle-ci située juste derrière la poste et bureau communal actuel. Première maison de la longue rangée si caractéristique du village du Lieu, située à l'occident de la route cantonale. Juste doit-on signaler que cette première construction, séparée de la véritable rangée par un espace de quelques mètres, ne fut construite que dans la première moitié du XIXe siècle.

Julie Meylan a dix ans quand elle peut rejoindre le collège actuel construit en 1876. On peut aisément l'imaginer dans l'une ou l'autre de ces grandes classes lumineuses. On a pris conscience de la nécessité d'offrir désormais aux enfants, non seulement de bonnes conditions d'accueil, avec une salle bien chauffée par un grand fourneau central, mais aussi bien éclairée par la lumière naturelle. Nous ignorons de quelle manière l'on s'éclairait à cette époque sans électricité lors des sombres journées d'hiver.

Julie Meylan, à l'âge de seize ans, nous le supposons, fréquente l'Ecole Normale de Lausanne. Il nous apparaît difficile de croire en effet qu'elle ait pu acquérir sa parfaite maîtrise de la langue française uniquement en une école primaire. Encore que nous savons pour toutes époques des élèves très doués qui appréhendent une langue avec une facilité déconcertante. Cela étant, rares néanmoins furent ceux qui firent usage de telles aptitudes et nous donnèrent des textes capables d'affronter le temps pour parvenir jusqu'à nous.

Ceux de Julie Meylan le furent grâce à la sagacité de Donald Aubert qui prit contact avec la famille de l'auteur et classa toute une matière simplement constituée de coupures de journaux en trois classeurs. Un travail de bénédictin

accompli d'une manière soignée, voire parfaite. Et naturellement à l'œil, cela va sans dire.

Les manuscrits quant à eux, restaient cachés, en possession de la même famille, déposés en vrac dans plusieurs cartons. Cette monumentale matière a depuis lors été classée à son tour et a gagné les archives communales du Lieu.

Julie Meylan, on ne sait quand, épouse le pasteur Henri Gailloud. Il ne semble pas que sa vie conjugale fut une pleine réussite. On peut supposer que les tendances homosexuelles de son cher époux, tout au moins nous les a-t-on signalées en aparté, ne furent pas étrangères à des tensions qui finirent pas se résoudre dans un divorce en bonne et due forme, celui-ci officialisé au début des années vingt. Si nous prenons le cas d'un mariage précoce, à vingt ans par exemple, Julie Meylan aurait tout de même connu une vie conjugale de 37 ans environ, situation qui permettrait de relativiser les tendances homosexuelles de l'époux comme cause unique d'une telle séparation. D'autres éléments durent intervenir.

On ne trouve la trace de Julie Meylan comme femme de pasteur, qu'en 1909, année où le couple quitte Mont-la-Ville pour Chevroux. Il y aura ensuite ce même Chevroux, de 1908 à 1914, puis Begnins, de 1914 à 1917, Vers l'Eglise, de 1917 à 1919, Cressier en 1920. C'est à ce moment là qu'intervient le divorce. On retrouvera ensuite Julie Meylan, elle a repris son nom de jeune fille, tandis qu'auparavant elle signait Mme H. Gailloud, à Ballaigues où elle deviendra directrice de l'Asile des vieillards de cette localité. Elle achèvera sa carrière au Lieu où elle s'établit dès 1926. Elle y jouira de quatorze années de retraite paisible, décédant en 1940.

Ces éléments sont des jalons, certes, mais ne permettent aucunement de pénétrer dans la vie réelle de Julie Meylan.

Celle-ci se mit à l'écriture au début du siècle. Sa première production imprimée connue date de 1903. Il s'agit d'un poème « Désespérance ». On peut dire qu'elle entame son œuvre à partir des éléments les plus sombres de son existence.

Il convient de reproduire ce premier « cri » d'où est absente toute notion religieuse :

Désespérance

*Mon cœur est un grand cimetière
Planté d'ifs et de blanches croix
Où la révolte sombre et fière
Hurle sa douleur, quelquefois.*

*Mon cœur est un grand cimetière
Où l'espoir sanglote, éperdu ;
Où la fleur fraîche et printanière
Tombe et meurt sans avoir vécu.*

*Mon cœur est un grand cimetière
Que l'amour ne réchauffe pas,
Une nuit sombre et sans lumière
Où se perdent, furtifs, mes pas.*

*Sur ma route, sans espérance,
Nid chants d'oiseaux, ni chants d'enfants :
Rien que la solitude immense
Où lugubre, passe le temps.*

J. Gailloud

Ce poème douloureux a paru dans la Revue Maurice à Genève, datée du 24 octobre 1903. Julie Meylan est donc mariée à cette époque. Un état conjugal peu stable a motivé ces vers qui, sans cela, n'auraient pas eu raison d'être. Elle est seule en son couple, elle n'a pas d'enfants, et peut-être aussi qu'elle tourne en rond dans l'une ou l'autre de ces paroisses où elle suit son mari. Et où faire le bien autour de soi, s'intéresser à la misère de l'humanité, faire partie de multiples sociétés philanthropiques, ne compense très certainement pas une vie de famille équilibrée, joyeuse et pleine de promesses.

Il ne fait aucun doute que cette situation de solitude perdurera jusqu'au bout, puisque peu avant son décès, Julie Meylan écrivit un poème du même type, si ce n'est pas plus douloureux encore où elle revient par incidence sur l'échec de sa vie.

Celle-ci s'écoula donc entre deux poèmes pathétiques.

Notons aussi que si elle se trouve déjà « pleine de religion » à l'époque, sa foi n'a guère déteint sur ces deux poèmes essentiellement humains, offrant pour seules perspectives la solitude et le désespoir.

Julie Meylan possédait une immense culture. Elle parlait plusieurs langues, dont l'allemand et l'italien. Elle put de cette manière traduire des textes écrits en ces deux langues. La plus ancienne de ces productions, « Le démon et le croûton », est datée de 1907. Dans ce type d'écrits, plusieurs textes concernent l'éducation où l'on retrouve sans surprise le nom de Mme Montessori et son œuvre majeure : « Case dei bambini ». La traduction est de 1912.

Cette attache avec l'éducation des enfants, renforce notre pressentiment que Julie Meylan a fréquenté l'Ecole Normale de Lausanne.

Elle donnera des critiques littéraires, la première en 1907.

Elle mettra bientôt des paroles sur divers morceaux de musique de compositeurs romands, dont le plus prolifique, Alexandre Dénéreaz, avec lequel elle travaillera pendant une vingtaine d'années. L'édition de ces chants, la plupart consacré à Noël, paraissent surtout dans la brochure : Noël pour tous,

éditée chaque année à l'occasion des fêtes de la Nativité par la maison Delachaux & Niestlé à Neuchâtel.

Julie Meylan composa seule paroles et musique pour quelques autres chants.

Ses poèmes sont innombrables, la plupart parus eux aussi à l'occasion d'une fête religieuse, Noël ou Pâques.

On le découvre ainsi, son activité littéraire est dense et variée. Elle couvre grosso modo les années 1903 à 1940.

Elle participa plusieurs fois aux jeux floraux du Languedoc, présentant tour à tour poésie ou prose. Elle y gagna plusieurs diplômes. Nous devons avouer que dans un domaine littéraire où seul devrait exister « le cri », l'expression personnelle, et d'où tout sentiment de compétitivité voire même de comparaison devrait être banni, ces titres de gloire nous laissent indifférents. Ces concours portent essentiellement sur les années trente. Julie Meylan était alors installée au Lieu, en retraite, et il est certain qu'elle avait alors plus de temps pour se livrer à ces amusements littéraires sans conséquence.

Maintenant que dire de cette prose ? Il est évident que la foi motive une partie de l'œuvre. Foi et morale, pourrions-nous dire. Il n'est ainsi pas de contes ou de nouvelles qui ne doivent avoir une fin rédemptrice. De telle manière que n'importe quel gueux qui intervient dans un récit quelconque, se doit d'être sauvé. Il l'est souvent par la lumière de Noël qui, tout à coup, et c'est souvent lors de la Ste Sylvestre, par quelque miracle, lui tombe dessus et le régénère.

Chaque homme, ou chaque femme, de cette manière, trouve une justification à son existence passée, quelle qu'elle fut, faite de bric et de broc, honteuse, méprisante pour la société ou la famille, pleine de cris et de fureur. Ils sont sauvés.

Ce côté moralisateur, cette foi que l'on pourrait juger ici quelque peu étroite et simple, ont très certainement contribué à ce que ces textes aient sombré dans l'oubli. Le lecteur en effet, n'aime pas à ce que toujours on lui fasse la leçon, et surtout à être conduit sur des chemins qui ne sont pas forcément les siens.

Il n'empêche que la qualité d'écriture de Julie Meylan n'est pratiquement jamais prise en défaut ; elle maîtrise sa langue française à la perfection. Juste peut-être peut-on signaler que les chutes de ses histoires ne sont pas toujours à proportion du long développement qui précède. Hâtives voire abruptes, et naturellement par trop réductrices.

Julie Meylan est donc une croyante authentique. Mais sa spiritualité ne saurait être analysée seule par ses écrits. Femme de pasteur, il est possible qu'elle ait pu développer une dialectique de beaucoup plus complexe, théorisant à souhait sur sa sainte bible, sur les évangiles en particulier, qu'elle situe très au-dessus de l'ancien testament où néanmoins elle trouve inspiration. En fait les deux se mélangent allègrement en un melting-pot duquel elle extrait la matière de ses fictions.

Celle-ci découlant aussi de la connaissance aiguë qu'elle a de la société et des nombreux milieux qu'elle a pu côtoyer. Elle reste de cette manière une femme

de lettres populaire, s'adressant à un public populaire et non pas forcément intellectuel. Cette connaissance qu'elle a d'une population, lui permettra de produire quelques textes folkloriques qu'elle enverra aux traditions populaires suisses alors établies à Bâle.

Dans ce domaine des mœurs de ses contemporains ou de ceux qui les ont directement précédés, elle reviendra souvent dans ses écrits sur une coutume de Noël à l'époque fort en vigueur, tout au moins dans les paroisses où elle put résider. Il s'agissait alors de fondre du plomb et de couler celui-ci directement dans l'eau. Le résultat était une sorte d'explosion par laquelle ce métal acquérait des formes bizarres en lesquels l'un ou l'autre des participants à la cérémonie pouvait lire l'avenir. Ces prédictions concernaient les mariages, car alors on était entre jeunes, mais aussi les décès, et il est étrange qu'en une cérémonie si joyeuse l'on ait pu s'amuser à désigner tel ou tel qui ne passerait pas l'année suivante. On devait toucher là plutôt à des généralités qu'à se complaire à nommer tel ou tel qui devrait bientôt rendre son âme à Dieu !

Une chose est à remarquer dans les écrits de Julie Meylan. Celle-ci, pure protestante, avec la rigueur et l'austérité collées au corps, bien digne en cela des préceptes du grand Calvin, se hasarde néanmoins très souvent en ses écrits dans la religion catholique. Qui semble mieux lui convenir par des pratiques plus riches et plus variées. On surprend même notre auteur plus à l'aise dans un tel environnement que dans la sévérité protestante. Il y a ainsi toutes ces coutumes, toutes ces croyances, cette très longue tradition dont le rappel lui est plaisant. Et quand elle peut mettre en scène quelque moine, quelque ange, ou archange, quelque St. Pierre, elle jubile ! Trouvant alors les mots simples mais justes pour nous faire partager les joies et les délices du Paradis où les jardiniers de ces lieux, tous assidus et bienheureux, savent vous entretenir des parterres à nuls autres pareils !

Ainsi donc, Julie Meylan, était de celles qui franchissent avec une aisance totale les frontières séparant nos deux religions, pour extraire de chacune ce qui lui plaît et ce qui nourrira sa prose en certains moments extatique, nous révélant donc ces mondes célestes que l'on se plairait d'habiter et en comparaison desquels notre vie terrestre n'est que pénitence. Ce sont là des passages lumineux qui révèlent tout le talent de la narratrice qui reviendra souvent sur ses pas pour revisiter encore et toujours ces mondes fabuleux.

Nous voici donc, avec l'entier de cette œuvre, face à un véritable monument. Celui-ci pourtant complètement oublié de nos jours et qui n'aurait plus refait surface sans notre désir de vous proposer quelques-uns des meilleurs récits.

Il n'est certes pas certain que cet effort puisse remettre sur pied notre bonne dame du Lieu. Néanmoins il est possible quand même que ces textes remis au goût du jour par nos transcriptions actuelles, puissent permettre à quelque lecteur de s'émerveiller encore à leur lecture.

On l'a déjà dit, les manuscrits originaux de Julie Meylan, furent offerts l'an passé aux Archives de la commune du Lieu où ils demeurent aujourd'hui.

Divers textes ont constitué autrefois quelques productions des Editions le Pèlerin.

Une brochure de ces mêmes éditions mettra en valeur la longue collaboration de Julie Meylan et d'Antoine Dénéreaz dans le cadre de la création de nombreux chants de Noël parmi lesquels il faut citer ce « Vieux Noël » qui reste de toute beauté, tant pour son allègre musique que pour ses paroles d'un fort pouvoir évocateur.

Reste deux regrets. Le premier de ne pas posséder plus de renseignements d'ordre biographique sur l'auteur, le second de n'en avoir que deux portraits. Retrouver Julie Meylan par la photographie dans les différentes étapes de sa vie nous eut aidé à mieux la comprendre.



Quand l'on pense à elle...

Son dernier poème paru le 9 février 1939 dans la FAVJ :

Dans la nuit

*La douleur, maintenant, inscrit d'un doigt rigide
Son nom au dur linteau de mon triste destin ;
Sur le sol rocailleux de mon enclos aride
S'effeuillent lentement les roses du jardin.*

*La douleur !... elle est là comme une sentinelle !
Vigilante, postée au sommet du donjon ;
L'ombre des feuillets, mouvante, effleure de son aile
Le faite du palais, le seuil de la maison.*

*Oh douleur, sombre maître au langage sévère,
Appel désespéré dans la nuit du malheur,
Vains désirs du bonheur qui sont une prière
Et trahissent, sanglants et douloureux, le cœur.*

*Grande voix, voix sinistre au-dessus de l'orage
Eveillant des échos nouveaux au fond du ciel,
Chaque larme devient une nouvelle page
Qui, pour chacun, s'ajoute au livre éternel*

*Journalière, tu viens : oh ! morose compagne
Des heures de l'angoisse et des jours ténébreux ;
Ton grand œuvre sacré, si l'amour t'accompagne
L'amour : ce grand miracle est une fleur des cieux.*

Le Lieu, 24 janvier 1939

Julie MEYLAN

VIEUX NOËL!



Julie G. Meylan.
Moderato.

A. Dénéreaz.



1. Vieux No-ël, tu nous re-viens. Cou-ron - né de nei - ge;
2. Beau No-ël, tés ca - ril-lons Mon-tent jusqu'aux ci - mes;
3. Cai No-ël, cher à l'en-fant, Mets ta flam-me clai - re,
4. Saint No-ël, tout l'u - ni-vers S'é-meut d'al - lé - gres - se.



Les flo-cons par les che-mins, For-ment ton cor-tè-ge; L'é-
A tra-vers bois et val - lons, Voix d'ai - rain su - bli-mes, Pré-
Au foy - er gla - cé sou - vent, Dans l'hum-ble chau-miè-re. Crou-
Un Sauveur nous est of - fert, Grand dans sa fai-bles-se. Al-



cho des ro-chers là - bas, Joy - eux, dit ce soir, tout bas.
chant à tous en ce jour, La foi, la joie et l'a - mour;
pés au - tour du sa - pin, Les en-fants, joy - eux es - saim,
lons main - te - nant à Lui, Il nous ap - pelle au - jour-d'hui!



Mer-veil-leux mys - tè - re : «No - ël! Paix sur ter - re!»
Mal - gré deuils, souf - fran - ce, No - ël! Con - fi - an - ce!
Di - ront ton his - toi - re, No - ël! Jour de gloi - re!
Au Christ dans les lan - ges, Por - tons nos lou - an - ges!





Julie Meylan, jeune femme



Julie Meylan dans sa pleine maturité (1867-1940)